

CAUSERIE AGRICOLE

DE LA CULTURE POTAGÈRE.

La culture potagère est cette partie de la production agricole où l'on s'occupe spécialement de la culture des légumes. La potager forme une partie distincte des autres travaux du cultivateur; il forme un tout par lui-même; il a ses plantes à lui, ses engrais particuliers, ses labours, ses autres travaux de préparation, et ses assolements distincts.

Dans le potager, il faut tendre sans cesse à produire beaucoup, sur un espace relativement restreint et que l'on tend toujours à restreindre davantage. Ici, la richesse et la force productive du sol doit suppléer à l'étendue qui fait défaut: pour cela on doit adopter des méthodes toutes particulières de production.

L'utilité du potager est incontestable. Que l'on habite près des grands centres ou que l'on en soit éloigné, le potager est toujours indispensable. Dans le premier cas, on cultive les légumes pour la vente, et dans le deuxième cas on les cultive surtout pour la consommation; mais dans les deux cas, il faut toujours produire ses légumes, et la seule différence existe dans la surface qui leur est consacrée. Près des grands centres les potagers doivent être plus étendus que dans les localités éloignées des villes.

C'est ordinairement à la ménagère qu'incombe cette besogne: le potager est son petit domaine agricole. Seulement le cultivateur est obligé de le lui préparer et exécuter tous les travaux que ne saurait exécuter la ménagère.

Or, dans cette partie de notre culture canadienne il y a beaucoup à améliorer. On pourrait produire en quantité de bons légumes que l'on néglige entièrement. On pourrait même augmenter la production et la bonne qualité de ceux que l'on cultive actuellement, en apportant quelques améliorations dans notre mode de culture.

C'est pour faire connaître ici la manière la plus convenable de cultiver le potager, que nous consacrerons de nouveau quelques causeries, traitant sur ce sujet.

Terres propres au potager.—Le potager peut venir partout. En effet, on voit des potagers sur tous les terrains: sur les terrains calcaires, argileux, sablonneux, graveleux, schisteux, etc. Mais tous ces sols ne sont pas également faciles à transformer en bon potager.

Si l'on a à sa disposition un terrain riche et bien constitué, ce sera tant mieux, car alors les frais d'aménagement seront moins considérables; il faudra moins dépenser pour l'amélioration de la couche arable, pour sa fumure et sa préparation; on obtiendra de plus des produits abondants et hâtifs.

Si la terre est ingrate, si elle est naturellement stérile, on ne pourra pas former le potager à moins de grandes dépenses; cependant, comme le potager est d'une petite étendue, dans la plupart des cas, on pourrait faire ces dépenses sans beaucoup s'en apercevoir.

Quelque soit le sol que l'on adopte pour l'établissement d'un potager, il est d'absolue nécessité de l'ameublir complètement et de le fumer abondamment à une grande profondeur. Lorsque ces deux

conditions sont remplies, il ne reste plus alors que l'entretien du terrain: ce qui est peu dispendieux.

Dans un sol argileux et humide, il faut détruire la ténacité naturelle de la terre, et en même temps faire disparaître l'humidité surabondante sans l'enlever complètement.

Pour réussir dans ce travail important, il faut presque toujours avoir recours au drainage, puis effectuer des mélanges de matières terreuses, comme de la chaux dans les terrains qui manquent de calcaire, du sable et de la tourbe. Cette dernière substance non-seulement soulève la terre, mais encore augmente sa proportion d'humus et tend à augmenter la chaleur du sol tout en l'empêchant de trop se dessécher. Puis on fait les travaux ordinaires d'une bonne culture dans les mêmes circonstances en donnant de bons labours profonds.

Si l'on veut créer un potager sur une terre sablonneuse et sèche le but de tous les travaux sera d'empêcher la dessiccation du sol, en lui incorporant des substances susceptibles de retenir l'humidité. Pour cela, dès le début de l'établissement du potager on doit fumer abondamment. L'important est de saturer le plus tôt possible ces terres avec des engrais, d'augmenter rapidement la dose d'humus; car c'est cette humus qui retient le plus l'humidité; plus cette humus sera en proportion considérable, plus la production du potager sera abondante. Le départ nécessairement sera coûteux, mais l'entretien sera facile et peu dispendieux.

Formation du potager.—La diversité des cultures est un des grands points qui donnent de l'importance au potager.

Comme un grand nombre de plantes de la même famille, fleurissant en même temps, sont susceptibles de s'entreféconder, et détruisent par là les qualités propres à certaines variétés, il faut séparer les plantes le plus possible: pour cela on divise le potager par carré, sur chacun desquels on met des plantes diverses, en veillant à ce que la fécondation mutuelle entre les différentes variétés de mêmes plantes ne puisse avoir lieu.

La meilleure forme pour un potager est la forme carrée, et son étendue doit être proportionnée aux besoins de la ferme ou des marchés. Tout autour de ce carré, le long des clôtures, on doit y placer une allée. Cette allée facilite la surveillance du potager, surtout empêche la destruction des cultures par les insectes qui se logent en plus grand nombre dans les mauvaises herbes qui croissent le long des clôtures. Ces allées doivent être entretenues proprement, afin que les insectes n'y trouvant aucun abri aillent se multiplier ailleurs.

On doit en outre diviser le potager en nombre plus ou moins grand de parties, au moyen d'allées plus ou moins larges, suivant le besoin. Dans le sens de la longueur, vers le milieu du potager, on fait d'abord une de ces allées; puis une seconde semblable à la précédente dans le sens de la largeur, coupant la première à angle droit. Si le potager est assez considérable, on fait quelques autres allées latérales, suivant les exigences de la culture; mais elles doivent être toujours faites à vec symétrie.

Dans les potagers à une certaine étendue, les allées principales doivent avoir au moins quatre à